

Mexico, no problemo

David Lopez

tidavidtz.blogspot.com

Malgré les mises en garde de son entourage qui avait bien entendu quelques a priori sur le sort que l'on réservait aux voyageurs étrangers, le Mexique s'est très vite imposé à David Lopez. Pendant cinq semaines, le dessinateur a écumé tout le sud du pays, carnets et aquarelles en main, découvrant la culture maya... L'immense Mexico dont les trottoirs grouillent de vie et sentent le tacos de l'aube au coucher du soleil, la musique omniprésente, des sites archéologiques à faire pleurer, des paysages somptueux, la nourriture à Oaxaca... tout a plu à David Lopez. Même des soucis de carte bancaire ne sont pas parvenus à lui gâcher le voyage. « Ne pouvoir se payer ni une nuit en auberge de jeunesse, ni sandwich, ni même une bouteille d'eau, dans un pays étranger, procure un étrange sentiment. J'ai eu beau essayer de vendre des dessins, Puebla n'est pas très touristique... Il y aura juste une rencontre, un petit étudiant du coin, content de parler avec nous, et prêt à nous aider. Et sans aucune arrière pensée » raconte David.

Après quelque temps à vadrouiller toujours plus vers le sud, il s'est dit qu'il serait « dommage de longer la frontière sans aller voir ce qu'il y a de l'autre côté ». Sans plans, ni carte, il arrive dans un village inconnu, de nuit, à l'heure où il n'y a plus ni taxi ni bus. Un Guatemaltèque, aura vite fait de l'embarquer à l'arrière de sa petite moto, pour l'amener dans une auberge de jeunesse. « Dès lors j'ai su que je ne regretterais pas ces quelques jours au Guatemala. »

Et puis pour les moments de blues, David avait son petit carnet Moleskine. Dessiner, écrire, couper, coller. « Cela me permet à la fois de m'imprégner de l'atmosphère, de la vie qui se déroule devant moi, et de fixer des souvenirs plus précis qu'une banale photo prise à la hâte. C'est également une façon de tuer le temps lorsque je m'ennuie. Même si lorsqu'on voyage en solitaire on n'est pas souvent seul, je me suis vite aperçu que mon carnet était alors mon meilleur ami, la chose la plus précieuse que j'avais sur moi (avec mon passeport bien sûr). »

